

## Le reflet de la noyade contemporaine

JEAN-JACQUES PELLETIER, *La prison de l'urgence – précédé de Les émois de Néo-Narcisse*, Montréal, Hurtubise, 2013, 179 pages

David Hébert

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, D. (2013). Compte rendu de [Le reflet de la noyade contemporaine / JEAN-JACQUES PELLETIER, *La prison de l'urgence – précédé de Les émois de Néo-Narcisse*, Montréal, Hurtubise, 2013, 179 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 25–25.

## LE REFLET DE LA NOYADE CONTEMPORAINE

David Hébert

JEAN-JACQUES PELLETIER  
**LA PRISON DE L'URGENCE —  
PRÉCÉDÉ DE LES ÉMOIS DE  
NÉO-NARCISSE**  
Montréal, Hurtubise, 2013, 179 pages

Après avoir illustré le phénomène de la montée aux extrêmes dans la société occidentale actuelle, de même que les structures d'organisation de celle-ci d'un point de vue économique, politique, idéologique, etc. (voir *Les Cahiers de lecture*, Automne 2012), Jean-Jacques Pelletier conclut ses réflexions sur Néo-Narcisse avec *La prison de l'urgence*. Il s'agit du dernier ouvrage d'un triptyque entamé avec *Les taupes frénétiques* et *La fabrique de l'extrême*, tous de la plume de Victor Prose – lequel s'avère en fait un personnage de roman, Pelletier jouant ici les scribes derrière une pensée qui ne serait qu'en partie la sienne. Avec son dernier essai paru encore une fois aux éditions Hurtubise, l'ancien professeur de cégep dresse un portrait global de Néo-Narcisse en regard de la notion d'urgence. Dès les premières pages, ce dernier est comparé à son prédécesseur de la mythologie grecque. Alors que Narcisse se noyait par l'attraction de son reflet, Néo-Narcisse succombe pour sa part à des images culturelles et sociales, asphyxié sous le poids de la consommation et du regard d'autrui. En fait, il souhaite s'y ressourcer pour combler le vide de sa personne ; mais il s'y perd malgré lui pour des raisons que Pelletier soulève dans la première partie de son livre, intitulée « Les émois de Narcisse ».

Ancré dans son époque, qu'il incarne à merveille, Néo-Narcisse cherche à s'y donner en spectacle afin d'être vu des autres. Il désire leur regard, et il est hors de question que quiconque lui fasse obstacle ; car, il se perçoit comme une source lumineuse qui gagnerait à se manifester dans un monde rempli de contraintes, lesquelles le réfrènt sans cesse, à son plus grand malheur. Or, paradoxalement, il refuse ce qui est acquis, rejetant toute mémoire et tout bagage historique au nom de l'autocréation de lui-même. L'authenticité est sa morale, et le reste du monde devrait s'y plier. Ainsi donc, Néo-Narcisse veut créer sa vie sans même s'appuyer sur le passé humain, prenant comme point de départ une sorte de néant duquel il espère faire surgir son identité. Est-il si étonnant que, vu l'absence de point d'appui véritable, le sentiment qui résulte d'une telle entreprise s'apparente à un vide existentiel ?

Du reste, toute identité est selon Pelletier le fruit de quelque chose qui dure, d'une nar-

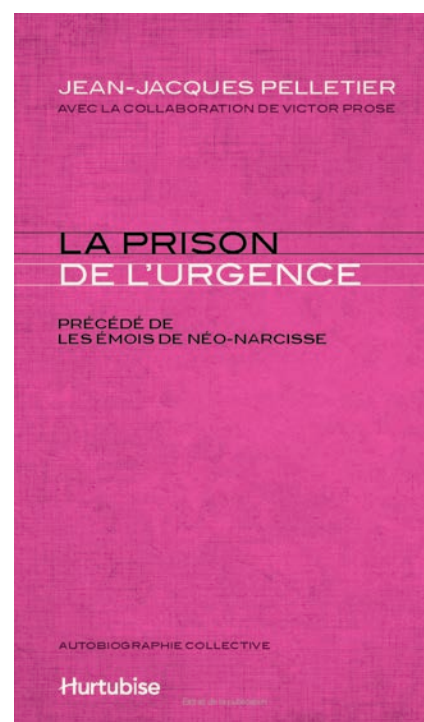
ration qui s'inscrit dans un temps allongé. Cette vision temporelle de l'identité, partant d'un passé biographique et aboutissant vers des projets d'avenir, relève de la diachronie. Toutefois, Néo-Narcisse préfère vivre d'une manière synchronique, hors du temps, au cœur d'instant qui « crépitent ». Vivre branché dans le moment présent : voilà l'ambiance qu'il recherche. Interconnecté avec ses amis dans un réseau commun, apprenant les dernières nouvelles d'actualité à la minute même où elles ont lieu, il est cantonné dans un instant en perpétuel effacement. Ce qui renchérit son vide intérieur, sa perte de dynamique vitale.

**Tout compte fait, *La prison de l'urgence* clôt bien la trilogie des essais sur l'extrême. Cette fois, les exemples d'actualité ont été délaissés au profit d'une réflexion plus dépouillée, qui s'avère en somme un résumé condensé de l'étude de la montée aux extrêmes propre à la contemporanéité.**

À quoi peut bien se prêter le mode de vie synchronique de Néo-Narcisse ? À la quête de bonheur, affirme Pelletier. Le plaisir, le bien-être et la jouissance définissent la bonté de la morale contemporaine. En se centrant sur lui-même, sans égard à l'Histoire – mais toujours dans l'espoir d'être remarqué d'autrui –, Néo-Narcisse veut se départir de ses pulsions sous prétexte que la chose est naturelle. Il se moque des morales anciennes, lesquelles offraient un cadre bien précis pour contenir l'énergie débordante des individus. Toute barrière est donc un obstacle à transgresser.

Et pourtant, Néo-Narcisse semble parfois se préoccuper du sort des autres. À des fins de déculpabilisation, de divertissement ou de rehaussement de son image publique, il lui arrive de s'engager en société, mais toujours avec une certaine légèreté. Sans organisation, au gré de sa spontanéité – peut-être dans l'espoir de fuir le vide qui l'accable. C'est pourquoi par ailleurs il apprécie une forme de bouddhisme très occidentalisée. Se dissoudre dans le vide en vue d'atteindre le nirvana ? Nullement. Néo-Narcisse rêve plutôt d'une harmonie cosmique afin de remplir le vide qui pèse en son sein. Il ne veut pas dissoudre son identité : il veut la consolider.

Ce portrait de Néo-Narcisse mène à la notion de l'urgence, que Pelletier met en scène dans la deuxième partie de son ouvrage, beaucoup plus courte que la première. Afin



de se sentir exister, Néo-Narcisse vit toutes sortes d'expériences. Mais il s'y habitue. Leur intensité diminue ; de sorte qu'il doit sans cesse les renouveler, les répéter tel un Sisyphe dont la pierre grossirait chaque fois qu'il aurait à la rouler de nouveau jusqu'en haut de sa montagne. Il s'ensuit que Néo-Narcisse se frustre et doit tout consommer avec une force plus élevée, tant les objets qu'il désire que lui-même. Car, il se perçoit comme une œuvre d'art, dans un monde où l'art s'est changé en produit, en marchandise, ce qu'a mis en lumière Andy Warhol il y a quelques décennies. Néo-Narcisse se produit lui-même ; il se consomme, et cette entreprise urge. Il sent qu'il est malade, que le réel lui manque tant il se perd dans la consommation et le désir de plaire. Comme le précise Pelletier, il lui presse de guérir de son narcissisme. Peut-être devrions-nous écrire : de son néo-narcissisme.

Tout compte fait, *La prison de l'urgence* clôt bien la trilogie des essais sur l'extrême. Cette fois, les exemples d'actualité ont été délaissés au profit d'une réflexion plus dépouillée, qui s'avère en somme un résumé condensé de l'étude de la montée aux extrêmes propre à la contemporanéité. À la toute fin de l'ouvrage, un dialogue entre Jean-Jacques Pelletier et Victor Prose met au clair certaines ambiguïtés qui ont transparu dans les médias, à la suite de la parution des deux précédents essais. Ainsi, le triptyque de l'extrême ne se veut ni pessimiste ni optimiste, mais réaliste. Seule une connaissance lucide de notre monde et de qui nous sommes permettrait l'amorce d'un changement vers le mieux, explique Pelletier. Il semble au reste que déstabiliser le lecteur soit l'objectif premier du livre. Nul doute que Pelletier y est parvenu avec un certain brio, considérant qu'il est difficile de ne pas y mirer son propre reflet... ❖